

SOCIETE

Richard Casanova, l'un des parrains présumés de la "Brise de Mer", victime d'un règlement de comptes

AP | 23.04.2008 | 18:03

Après avoir échappé pendant des années à la justice, Richard Casanova est tombé sous les balles de plusieurs inconnus mercredi matin à Porto-Vecchio (Corse-du-Sud). Ce meurtre met fin à la vie de légende de ce parrain corse, soupçonné d'être l'un des patrons du gang de la "Brise de mer" et cerveau présumé du "casse du siècle" à l'UBS en 1990.

Alors qu'il sortait d'un garage automobile vers 11h30, cet homme âgé de 49 ans a été mortellement blessé par les tirs de plusieurs armes automatiques alors qu'il se trouvait en compagnie d'un autre individu qui, lui, n'a pas été blessé. "Six ou sept détonations ont été entendues", indique-t-on de source policière. "Les assassins étaient embusqués dans un jardin et ont utilisé des balles de calibre 22 tirées sans doute avec des armes longues".

Richard Casanova a succombé peu après l'arrivée des secours. Son corps sera autopsié jeudi à Ajaccio. La direction régionale de police judiciaire (DRPJ) d'Ajaccio et l'Office central de lutte contre la criminalité organisée (OCLCO) ont été chargés d'élucider ce règlement de comptes.

Ce meurtre met fin à une vie de légende. Après avoir fait ses premières armes dans la mouvance nationaliste pour le compte du FLNC, ce Bastiais avait peu à peu basculé dans le gangstérisme. En 1983, il est soupçonné d'avoir mitraillé une patrouille de gendarmes près de l'Ile-Rousse alors qu'il attendait avec des complices le passage d'un fourgon blindé.

Aux dires des policiers, "Charles", comme il était surnommé, aurait pris du galon au sein du clan de la "Brise de Mer", du nom du bar bastiais où se réunissait ce gang redoutable. L'homme en serait devenu l'un des chefs influents et aurait même été le "cerveau" d'un cambriolage mythique baptisé "le casse du siècle".

Le 25 mai 1990, cinq malfaiteurs font irruption dans une succursale de l'Union de banques suisses (UBS) à Genève, maîtrisent les gardiens et neutralisent les alarmes. Un vol éclair qui leur permet d'empocher l'équivalent de près de 20 millions d'euros. S'estimant lésé, l'un des auteurs du commando dénonce ses camarades. Richard Casanova parvient à s'enfuir tandis que quatre complices sont arrêtés. Le butin du "casse du siècle" n'a jamais été retrouvé. Fautes de preuves suffisantes, les cambrioleurs présumés sont acquittés par la cour d'assises de Paris en 2004. Le "parrain" corse est lui condamné à contumace à 12 ans de prison.

Pendant des années, Richard Casanova, que l'on a dit proche des réseaux Pasqua, a nargué policiers et magistrats. Sa cavale prend fin en mars 2006 à Bastia. Pourtant, il est remis en liberté le 22 novembre 2006 par la cour d'appel de Paris qui s'appuie sur l'acquittement dont ont bénéficié ses complices supposés. L'un d'entre eux sera grièvement blessé par balles trois jours après le verdict. Après avoir payé une caution de 150.000 euros, Richard Casanova est sorti de prison contre l'avis du parquet général qui avait requis son maintien en détention.

Depuis, "il faisait fructifier ses avoirs", a confié un haut responsable policier sous couvert d'anonymat. "Il ne montait sans doute plus au braquage et faisait office de juge de paix". Le Corse aurait notamment pris des parts dans des casinos en Afrique et notamment au Maroc et investi au Brésil. Désormais, les enquêteurs vont devoir identifier ses meurtriers et surtout le ou les commanditaires de cet assassinat. "Son nom a été cité dans certaines affaires d'homicides", ajoute-t-on de même source. "Ceux qui ont fait ça se sont en tous cas attaqués à gros". AP